

Évaluer dans et au-delà des politiques et des portiques de l'éducation scolaire
Un regard phénoménologique sur l'enseignement primaire à Lubumbashi (RDC)

Par

Théodore Mulenga Mulenga

RESUME

Pour mesurer les niveaux de compétences acquises et sanctionner la fin des parcours scolaires, chaque système éducatif, selon ses propres politiques, a recours à l'évaluation qui peut prendre la forme de tests d'admission, de tests de niveau, d'interrogations ou d'examens. Bien qu'elle se fonde sur les principes d'objectivité, de fiabilité et de validité, l'évaluation en milieu scolaire nous paraît être fonctionnaliste, axiologique et excessivement standardisée. Elle transforme l'école en un simple laboratoire qui distille et vérifie les compétences, où l'enseignant, qui conçoit, enseigne, examine et attribue les notes, demeure central dans l'action éducative. Dans ce sens, l'évaluation semble ne pas reconnaître à l'école et à la classe leur nature sociale et ignore, en même temps, la dimension plurielle et participative de l'apprenant. Pour être inclusive et promouvoir le bien-être et la réussite des apprentissages des élèves, l'évaluation devrait évoluer d'une prestation de routine qui sanctionne le niveau d'apprentissage et attribue une valeur chiffrée ou une note indicative à l'élève, vers un moment privilégié où se mesurent la qualité et l'authenticité de la relation éducative entre l'évaluateur et l'évalué. Elle devrait également passer de *l'assessment of learning* à *l'assessment for learning*, de formative à formatrice. Dans un système scolaire aussi complexe sur les plans social, économique, démographique et culturel que celui de Lubumbashi (en RDC), l'évaluation est appelée, à plus d'un titre, à être plus inclusive. Elle devrait intégrer dans le regard de l'évaluateur la pluralité de facteurs qui conditionnent l'élève, notamment son stress, ses émotions, sa motivation, son origine sociale et son environnement. L'empathie et l'épochè, en tant que vertus de l'enseignant, combinées à la notion de la 'juste distance' et issues du regard phénoménologique, pourraient porter l'évaluation bien au-delà des politiques éducatives actuelles, moins inclusives.

Mots-clés : évaluation, diversité, inclusion

1. Introduction

Les auteurs qui ont pensé l'évaluation comme discipline autonome, depuis John Dewey (1938) jusqu'à Scriven (1994) en passant par Visalberghi (1960) l'ont définie et présentée comme une science axiologique « qui recourt à quatre échelles : nominale, ordinale, d'intervalles et de rapports, ainsi qu'à quatre opérations distinctes de base : attribuer une valeur, établir l'échelle qualitative, donner une cote et classer sur l'échelle qualitative » (Rivoltella & Rossi, 2017). L'évaluation ainsi

pratiquée dans le contexte scolaire, en appelle à s'interroger sur son aspect inclusif et son niveau de prise en compte de la complexité de certains systèmes scolaires et la diversité des élèves. Le cas de Lubumbashi en RDC (République Démocratique du Congo) a intéressé cette communication. Celle-ci n'est pas le résultat d'une étude de terrain, mais un travail de type bibliographique en lien avec le thème de notre étude doctorale sur une corrélation entre le bien-être et la réussite des apprentissages scolaires dans quinze écoles primaires de Lubumbashi, auprès de 2105 participants entre les élèves de 3^e et 4^e et leurs enseignants, les directeurs et les conseillers psychopédagogiques.

2. Le système scolaire à Lubumbashi

À Lubumbashi, le système scolaire offre un panorama fortement complexe. Sur le plan administratif, le système éducatif *lushois* (de Lubumbashi), est constitué des écoles officielles, conventionnées/confessionnelles et privées (Comhaire, 2005). Ces écoles divergent dans leur organisation, leur fonctionnement, ainsi que dans la qualité de leurs offres formatives (Endrizzi & Rey, 2008). Plusieurs figures administratives sous le ministère de l'enseignement primaire, secondaire et technique se côtoient de manière régulière dans la gestion du monde scolaire. Sur le plan socio-démographique, il y a des écoles, surtout dans les réseaux conventionnés catholiques, qui sont volontairement réservées aux garçons, d'autres aux filles, mais beaucoup d'autres écoles sont mixtes (Comhaire, 2005). Le plurilinguisme est un autre fait sociodémographique qui complexifie le système éducatif *lushois*. À Lubumbashi, à côté du français qui reste la langue officielle d'enseignement et d'administration, le Swahili, une des quatre langues nationales, et plusieurs dialectes sont couramment parlés. L'école primaire rassemble d'une part, des enfants issus de ménages économiquement en difficulté, qui découvrent pour la première fois la langue française et d'autre part, des enfants venant de familles aisées qui ont fréquenté l'école maternelle avant la primaire.

Sur le plan géographique, la condition des établissements scolaires au cœur de la ville, ainsi que dans les municipalités périurbaines et périphériques, reflète une autre facette complexe du système éducatif. Les infrastructures, les équipements didactiques, la qualification du personnel enseignant, les effectifs d'élèves, la qualité de l'enseignement diffèrent en fonction de la géolocalisation de chaque école.

3. De l'*assessment of learning* à l'*assessment for learning*

Dans un système scolaire aussi complexe et diversifié que celui de Lubumbashi, l'idée de passer de l'*assessment of learning* (l'évaluation de l'apprentissage) à l'*assessment for learning* (l'évaluation pour l'apprentissage) s'inscrit bien dans l'optique d'une révolution du système d'évaluation et

d'une réforme des politiques éducatives. Ce passage reconduit à la différence entre l'évaluation sommative et l'évaluation formative. La première est une sorte de bilan des acquis des apprentissages par un élève à l'issue d'un parcours éducatif sanctionné par une certification officielle ; la seconde est celle qui intègre le processus général de formation et qui sert à l'amélioration des apprentissages (Ruano-Borbalan, 2001). *L'assessment of learning* est l'évaluation comme instrument pour mesurer auprès des élèves, la quantité de concepts et de contenus appris et restitués (Rozenwajn & Dumay, 2014). *L'assessment for learning* est un instrument pour l'apprentissage qui joue efficacement sur le comportement et la perception de soi des apprenants dans le contexte scolaire et extrascolaire. En tant que telle, l'évaluation pour l'apprentissage devient une partie essentielle de la didactique, à côté de la conception et la communication. Les exigences de la didactique pour des leçons plus réussies et plus inclusives devraient être les mêmes pour une évaluation éducative qui promeut le bien-être des élèves dans leur diversité et leur pluridimensionnalité.

Dans cette présentation, l'objectif principal est de proposer, dans une perspective phénoménologique, quelques réflexions allant dans le sens de repenser l'évaluation dans le système éducatif de Lubumbashi pour en faire un efficace instrument d'inclusion et de promotion du bien-être en milieu scolaire.

1. La centralité de la personne

L'évaluation formative devrait être le moment où la personne de l'élève, dans sa pluridimensionnalité est prise en considération, dans le but de promouvoir son bien-être et sa réussite scolaire qui va bien au-delà des côtes et des notes standardisées (Sousa, 2011) ; (Suldo, Thalji, & Ferron, 2011) ; (Rozenwajn & Dumay, 2014).

2. Les vertus de l'évaluateur

Dans une évaluation plus inclusive, trois vertus pourraient être recommandées à l'enseignant évaluateur : l'empathie l'épochè et la « juste distance ».

L'empathie est un acte d'« internalisation » des expériences et des efforts de l'élève en situation d'évaluation pour mieux le comprendre. L'épochè, un terme provenant de la philosophie sceptique, fait référence à la suspension du jugement et l'abandon des préjugés (Bruzzone, 2012) sur l'évalué. Ces deux premières vertus créent une importante proximité entre l'évaluateur et l'évalué. Cependant, cette proximité devrait être équilibrée par une "juste distance" qui préserve le respect de l'altérité de l'autre (Bruzzone, 2012). La notion de la "juste distance" est essentielle pour éviter la confusion des rôles entre l'enseignant et l'élève et pour préserver le caractère asymétrique de la relation éducative. L'empathie et l'épochè, combinées avec la juste distance, portent l'évaluation bien au-delà d'une prestation de routine qui sanctionne le niveau d'apprentissage et attribue une

valeur chiffrée ou une note indicative à l'élève, selon le jugement discrétionnaire de l'enseignant, pour la rendre à un moment où se mesurent la qualité et l'authenticité de la relation éducative entre l'évaluateur et l'évalué. En d'autres termes, grâce à ces vertus, l'évaluation devient le moment privilégié où la chance de réussir à donner à tous les élèves, chacun selon ses inclinations naturelles.

4. Références

- Bruzzone, D. (2012). *Farsi persona. Lo sguardo fenomenologico e l'enigma della formazione*. Milano: FrancoAngeli.
- Comhaire, G. (2005). *Société civile et éducation à Lubumbashi*. Bruxelles: Université Libre de Bruxelles.
- Endrizzi, L., & Rey, O. (2008, Novembre 28). L'évaluation au coeur des apprentissages. *Dossier d'actualité*.
- Rivoltella, P., & Rossi, P. (2017). *L'agire didattico. Manuale de l'insegnante*. Brescia: La Scuola.
- Rozenwajn, E., & Dumay, X. (2014). Les effets de l'évaluation externe sur les pratiques enseignantes: une revue de la littérature. *Revue française de pédagogie*, 105-138.
- Ruano-Borbalan, J.-C. (2001). *Eduquer et former. Les connaissances et les débats en éducation et en formation*. Aurexerre Cedex: Sciences Humaines.
- Sousa, D. A. (2011). *How the Brain Learns*. Thousand Oaks. California: Cowin.
- Suldo, S. M., Thalji, A., & Ferron, J. (2011). Longitudinal academic outcomes predicted by early adolescents' subjective well-being, psychopathology, and mental health status yielded from a dual factor model. *The Journal of Positive Psychology*, 17-30.